

Le sentiment patriotique au Mexique comme objet de recherche : outils, défis et perspectives scientifiques

DALILA CHINE LEHMANN

ÉTUDES ROMANES – CRIIA – UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
dlehmann@parisnanterre.fr

1. L'étude du sentiment patriotique dans un contexte national constitue un champ complexe, en particulier lorsqu'il s'agit du Mexique, un pays dont l'histoire, riche et parfois tumultueuse, s'accompagne d'une diversité culturelle profonde. Le patriotisme, entendu comme un attachement émotionnel à la patrie, est un phénomène multidimensionnel façonné par des facteurs politiques, culturels et sociaux. Dans le contexte mexicain, ce sentiment se révèle particulièrement difficile à saisir en raison des épisodes historiques multiples et surtout des luttes qui, depuis la consolidation de l'État-Nation au XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ont cherché à forger une identité nationale homogène. La manière dont les Mexicains perçoivent leur pays et leur appartenance nationale peut varier en fonction des événements, des symboles culturels ou encore des récits construits par les différents groupes sociaux. L'analyse du sentiment patriotique au Mexique nécessite donc une réflexion approfondie sur les méthodes à adopter et sur les défis inhérents à une telle recherche. Nous proposons d'explorer les approches variées offertes par les sciences sociales pour analyser ce sentiment tout en abordant les obstacles rencontrés. À travers une analyse rétrospective et réflexive du travail de recherche doctorale et des travaux qui en ont suivi, nous mettrons en lumière les défis épistémologiques spécifiques de cet objet de recherche, considéré comme un phénomène subjectif.

1. L'analyse du sentiment patriotique comme objet de recherche

2. Le sentiment patriotique peut être défini comme une forme d'attachement émotionnel et intellectuel à la nation, à ses symboles, à son histoire et à ses valeurs (Anderson, 2006). Il se manifeste à travers un lien affectif

entre l'individu et son pays, ainsi qu'une identification collective à une communauté nationale fondée sur des critères historiques, culturels et symboliques (Thiesse, 1997). Au Mexique, ce sentiment est profondément enraciné dans l'histoire coloniale, la Révolution mexicaine de 1910 ou encore des événements clés tels que l'indépendance du pays. Le patriotisme mexicain est également influencé par des facteurs contemporains comme les inégalités sociales et économiques, ainsi que par les représentations médiatiques et culturelles de la nation. L'étude du sentiment patriotique n'est pas une entreprise aisée : en sciences sociales, elle se distingue des autres formes de sentiments collectifs, car elle interroge directement les mécanismes affectifs d'identification et d'appartenance à une nation, tout en explorant la manière dont ces mécanismes sont façonnés par les pratiques sociales et les discours politiques. Le sentiment d'appartenance à une patrie est une expérience complexe et multiforme. Lorsqu'un chercheur est confronté – comme c'est le cas au Mexique – à un tel niveau d'attachement, à l'intensité avec laquelle certains Mexicains chérissent leur patrie, la chantent fièrement dans des espaces publics, voire la vénèrent au point d'en pleurer, il se doit de réfléchir sur les racines de ce patriotisme qui se manifeste de manière distincte par rapport à d'autres contextes.

3. Le choix de cet objet de recherche repose, d'une part, sur un parcours personnel et, d'autre part, sur la lecture de l'ouvrage d'Anne-Marie Thiesse *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique* (Thiesse, 1997). L'auteure y démontre que l'amour de la patrie n'est pas un sentiment inné mais plutôt une construction réalisée à travers des mécanismes institutionnels tels que les manuels scolaires. Ce travail permet de comprendre que le patriotisme ne se développe pas de façon spontanée : il résulte d'une construction sociale et historique. Dès lors, plusieurs questionnements ont émergé : comment et pourquoi développe-t-on un amour pour sa patrie ? Comment ce sentiment se traduit-il dans les discours et dans les pratiques quotidiennes ? Et surtout, comment ce patriotisme est-il intériorisé ? Autrement dit, comment en vient-on à se dire patriote, à se sentir prêt à servir sa patrie et à le démontrer par des actes ? Ces interrogations m'ont conduite à orienter mes recherches vers l'étude de l'institution scolaire mexicaine, en particulier les manuels scolaires et les cérémonies civiques. L'hypothèse centrale de cette recherche est que l'école constitue un espace déterminant pour l'apprentissage et l'intériorisation de l'amour patriotique (Chine Lehmann, 2012).

4. Les manuels scolaires, en tant que vecteurs de la transmission théorique de cet amour pour la patrie, et les cérémonies civiques, en tant que cadres pour l'expression pratique de ce sentiment, ont été ainsi explorés. Les manuels scolaires jouent un rôle essentiel dans la transmission du sentiment patriotique, notamment à travers les récits historiques, les représentations métaphoriques de la patrie ou la glorification des symboles, batailles et héros nationaux. Dans les écoles primaires et secondaires mexicaines, les élèves sont régulièrement confrontés à des récits nationalistes qui façonnent l'identité nationale. Ces outils didactiques, « véritables miroirs de la nation » (Verdelhan-Bourgade, Bakhouch, Boutan, 2007), ne se contentent pas de transmettre un savoir historique : ils créent des récits d'appartenance qui contribuent surtout à façonner les identités et les imaginaires collectifs. Cette première phase d'analyse a permis de montrer que l'amour pour la patrie ne se limite pas à un simple sentiment décrit dans des manuels, mais qu'il s'exprime à travers des actes. La mise en scène de cet amour dans les cérémonies civiques hebdomadaires joue un rôle crucial dans l'intériorisation du sentiment. En effet, les cérémonies civiques sont des espaces-temps où l'on célèbre des symboles nationaux, revendique des valeurs communes et incarne le « corps » de la patrie. Les rituels civiques fonctionnent comme des outils d'intégration sociale tout en portant des tensions et des contradictions à travers les formes d'exclusion et d'inclusion qui en découlent.
5. La thèse doctorale, intitulée *Les Célébrations de la Patrie Mexicaine. Manuels scolaires et cérémonies civiques*, soutenue en 2012 à l'Université de Paris 8 et menée en cotutelle avec la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla au Mexique, a permis d'ouvrir de nombreuses perspectives. Les recherches postérieures ont évolué vers une réflexion sur les émotions et les sensibilités collectives liées au patriotisme. Les travaux menés sur les pratiques de construction du sentiment patriotique dans d'autres espaces et d'autres contextes au Mexique ont éclairé cette analyse. Il m'a semblé essentiel de continuer à démontrer que le patriotisme ne se réduit pas à une simple adhésion intellectuelle, mais qu'il relève surtout d'une appropriation émotionnelle. En explorant les pratiques de résistance dans certaines fêtes nationales et cérémonies publiques – comme celles des Témoins de Jéhovah qui rejettent ce patriotisme institutionnel dans certaines écoles du pays (Chine Lehmann, 2020) – nous avons montré que ces tensions ont para-

doxalement renforcé la visibilité et la place du sentiment national dans le Mexique contemporain.

2. Outils et défis scientifiques

6. L'un des principaux défis rencontrés dans l'exploration de cet objet de recherche réside dans la quête de moyens pour mesurer un sentiment aussi intangible que le patriotisme. Il a ainsi paru essentiel de (dé)multiplier les outils méthodologiques afin de saisir les mécanismes sous-jacents à cette construction émotionnelle et idéologique. C'est dans cette optique que le recours à une diversité d'approches et de théories provenant de disciplines variées s'avère indispensable : l'iconographie, l'iconologie ou la sémiologie pour décrypter les images et les symboles patriotiques dans les manuels scolaires et les cérémonies ; l'histoire de l'éducation pour saisir les ruptures et continuités dans les discours nationaux ; l'observation ethnographique pour étudier des rituels et comprendre les processus de transmission du sentiment patriotique.
7. La richesse des outils des sciences sociales permet d'appréhender les dynamiques de construction et d'intériorisation du sentiment patriotique sous des angles divers en recourant à des méthodologies multiples. L'analyse des manuels scolaires exige, par exemple, une approche documentaire qui consiste à examiner les textes, les images et les narrations sous l'angle de la construction du patriotisme. Cette méthode permet d'étudier les discours idéologiques présents dans ces ouvrages en identifiant les éléments qui renforcent ou contestent l'image d'une unité nationale, tout en appliquant une analyse comparative des manuels au fil du temps pour observer les évolutions du discours patriotique en fonction des contextes politiques changeants. Dans cette première recherche doctorale, l'analyse iconographique des manuels scolaires et des images patriotiques s'est révélée être une première étape cruciale. Pour leur interprétation, les travaux de sémiologues (comme ceux de Roland Barthes) et de certains historiens de l'art (Erwin Panofsky) ou de l'image patriotique (Maurice Agulhon) ont été déterminants pour comprendre que les images agissent comme relais au texte et qu'elles véhiculent des significations souvent implicites. Par la suite, les outils méthodologiques d'analyse historique ont permis d'étudier en profondeur les réformes éducatives au Mexique (notamment le processus

de production des différentes générations de manuels scolaires, les lois et règlements éducatifs, etc.) et de saisir l'évolution diachronique des discours et des pratiques institutionnels sur le patriotisme. Cette analyse a révélé comment l'État mexicain a imposé une lecture unique de l'histoire à travers l'éducation et les manuels scolaires. De plus, l'application d'une méthode ethnographique, basée sur l'observation participante de plusieurs cérémonies dans des écoles primaires publiques et privées, a permis de déconstruire ces cérémoniels collectifs et de recueillir les perceptions des participants. Enfin, parmi les autres outils empruntés à la sociologie, les enquêtes et questionnaires ont été cruciaux, car ils ont permis de mesurer l'impact de ces rituels patriotiques sur les élèves. L'enquête menée auprès de 350 élèves a montré que l'adhésion à ces valeurs dépendait fortement de variables sociologiques. Le concept de « classe » s'est révélé pertinent dans cette étude en raison de son rôle dans les rapports de production, ainsi que dans les dynamiques de conflictualité et de tensions sociales (Weber, 1964). C'est ainsi que nous avons démontré que les enfants issus de classes sociales dominantes étaient plus enclins à remettre en question ces pratiques que ceux issus de classes plus modestes (Chine Lehmann, 2013 ; 339).

8. L'étude du sentiment patriotique au Mexique soulève ainsi plusieurs défis épistémologiques. Il existe, en effet, une tension entre les approches dites objectives, qui cherchent à quantifier et mesurer le sentiment patriotique, et les approches subjectives, qui s'intéressent à l'expérience vécue et à l'interprétation individuelle de ce sentiment. Un premier défi réside dans la définition même de ce sentiment : peut-on le mesurer de manière fiable ? Est-il une émotion authentique ou artificielle, fruit d'une construction idéologique ? À cette série de difficultés s'ajoute la question de l'homogénéité de l'expérience patriotique. Les rituels patriotiques ne sont pas vécus de la même manière par tous les citoyens. Les divisions sociales ou régionales au Mexique (telles que les tensions entre les populations indigènes et la société dominante, la dichotomie capitale-région, etc.) peuvent fausser l'image d'un patriotisme national unifié. La question de la diversité des sentiments patriotiques et de leur instrumentalisation à des fins politiques constitue souvent un obstacle majeur dans l'analyse de ce phénomène. Par ailleurs, si l'on considère ce sentiment patriotique comme subjectif, l'étude de ce phénomène devient elle-même subjective : le sentiment patriotique peut varier d'un individu à l'autre, en fonction de nombreux facteurs tels que l'éducation reçue (éducation publique/privée), la classe sociale, les régionalismes

ou les croyances politiques. L'analyse du sentiment patriotique ne peut donc faire abstraction des différences entre les groupes. Il existe un patriotisme national qui se manifeste au niveau de l'État, mais aussi des patriotismes locaux ou communautaires, souvent liés à des identités régionales fortes. Les chercheurs doivent tenir compte de cette pluralité dans leur analyse en évitant de réduire le sentiment patriotique à une vision uniforme et en explorant les tensions ou synergies entre les différentes formes de patriotisme au sein de la société mexicaine. Cette variabilité rend difficile la généralisation des résultats et complique la tâche des chercheurs qui tentent d'élaborer des conclusions. Enfin, l'étude du sentiment patriotique peut soulever des questions éthiques, notamment en ce qui concerne la manipulation des émotions et des sentiments des participants dans des contextes de recherche différenciés. L'interprétation des données doit être réalisée avec prudence, en veillant à ne pas tomber dans des stéréotypes ni à simplifier la diversité des sentiments patriotiques exprimés par les populations étudiées.

3. Analyser le sentiment patriotique : un objet de recherche en « civilisation latino-américaine » ?

9. Après avoir exposé les outils et défis inhérents à l'analyse du sentiment patriotique comme objet de recherche, je souhaiterais préciser que le parcours exposé ici s'est inscrit dans les recherches en « civilisation latino-américaine » menées au sein d'un laboratoire rattaché aux études ibériques et ibéro-américaines. Loin d'être un cas isolé, ce parcours pourrait correspondre à celui de nombreux collègues formés dans des universités françaises, où la pluridisciplinarité est au cœur même des formations. La filière LLCER (Langues, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales) prépare les chercheurs à des disciplines variées, allant de la linguistique à la littérature en passant par la « civilisation ». Cependant, cette diversité disciplinaire se heurte souvent à une tension épistémologique forte, notamment en ce qui concerne l'utilisation du terme « civilisation ». Il semble nécessaire de questionner, dans ces « carnets de terrain », ce rattachement systématique à cette notion qui soulève plusieurs questions d'ordre épistémologique et éthique.

10. D'abord, le terme de « civilisation » inscrirait les recherches portant sur l'Amérique latine dans un discours traditionnaliste où les « civilisations » seraient hiérarchisées, alimentant ainsi une vision monolithique et réductrice des cultures. Cette approche reflèterait des représentations mentales profondément ancrées, où les hiérarchies entre « civilisés » et « barbares » – héritées des schèmes de pensée d'un passé révolu – persisteraient, opposant certains groupes jugés porteurs d'une civilisation supérieure à ceux considérés comme en marge de celle-ci. De nombreux chercheurs comme Michel Briand, Florence Dupont et Vivien Longhi (Briand, Dupont, Longhi, 2018) ont retracé l'archéologie du terme de « civilisation » et son usage dans les différentes disciplines. Ils ont notamment souligné qu'il était souvent porteur d'un jugement de valeur implicite, opposant des civilisations « évoluées » qui méprisent des peuples « primitifs » en reprenant, entre autres, l'exemple de la civilisation gréco-romaine. Il devient dès lors difficile de souscrire à une telle vision archaïque qui véhicule des stéréotypes et des hiérarchies culturelles. Mais la recherche en « civilisation latino-américaine » serait-elle aussi étroitement liée à ce discours eurocentré renvoyant à une domination culturelle et sociale ?
11. Au-delà de ces considérations sociohistoriques, l'usage de l'appellation « civilisation latino-américaine » ou « civilisation hispanique » supposerait l'existence d'une civilisation unifiée pour des peuples *a priori* hétérogènes, simplement rassemblés sous un même marqueur linguistique. Cela gommerait les multiples différences économiques, sociales, culturelles et historiques qui caractérisent les sociétés latino-américaines. Une telle désignation reviendrait à occulter une réalité plurielle en imposant un cadre unique et réducteur. Accepter de se définir comme « civilisationniste » reviendrait, en somme, à légitimer un imaginaire occidental (philosophique, religieux, juridique) qui placerait certaines cultures au sommet d'une hiérarchie, tout en masquant la complexité des rapports entre cultures et en minimisant les dynamiques de pouvoir, de domination et de résistance qui les traversent. En outre, l'usage du terme « civilisationniste » soulève également des difficultés épistémologiques dans le contexte de la recherche, en particulier dans le rapport que les chercheurs français entretiennent avec leur terrain d'études ou dans les interactions qu'ils ont avec leurs collègues latino-américains. Les liens scientifiques sont également des liens fraternels et se présenter comme « civilisationniste » ne correspondrait donc plus à nos pratiques de recherche quotidiennes.

12. Alors, comment définir notre positionnement scientifique ? En nous penchant sur notre objet de recherche, pourrait-on dire qu'il relève davantage de l'histoire ou de la socio-histoire ? Ou bien devrions-nous nous reconsidérer comme faisant partie intégrante de la grande famille des « mexicanistes », à l'image d'autres chercheurs qui se qualifient de spécialiste d'une aire géographique ? Ces questions ne sont pas nouvelles, car elles s'inscrivent dans un contexte où, pendant longtemps, la séparation institutionnelle entre l'histoire et les autres disciplines dans les universités françaises a figé les titres académiques (Darbellay, 2011 ; 66). Toutefois, avec l'évolution des études en histoire globale et connectée, cette distinction a été quelque peu assouplie. Et si, comme nous venons de l'exposer pour cet objet d'études, la revendication de l'hybridation de nos formations et de nos pratiques disciplinaires constituait finalement la réponse idéale à cette entreprise d'autodéfinition ? La pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité sont, en effet, des spécificités fondamentales des recherches de l'américanisme français. Comme l'ont démontré de nombreux auteurs depuis des décennies, pourquoi lutter contre cette interdisciplinarité des pratiques scientifiques, alors qu'elle permet de mettre en dialogue des connaissances, d'interroger des savoirs et d'offrir aux chercheurs la liberté de s'affranchir des contraintes imposées par les catégorisations académiques rigides, voire totalisantes (Gusdorf, 1983) ? Comme nous l'avons exposé et défendu dans cet article, il nous semble plus que nécessaire de décloisonner nos travaux, afin de les inscrire et les diffuser dans des contextes de recherche multiples, à la fois en France et dans les Amériques, avec des collègues européens et avec ceux travaillant dans cette région du monde. Toutes ces questions renvoient à des enjeux de légitimité, dans un domaine où les divisions disciplinaires restent encore bien présentes et entretenues par les exigences institutionnelles.

Conclusion

13. L'analyse du sentiment patriotique au Mexique est un objet de recherche qui combine à la fois des enjeux méthodologiques et des défis théoriques complexes. Les outils de recherche pluridisciplinaires offrent des perspectives complémentaires pour appréhender la multiplicité des formes d'attachement à une identité nationale. La relation affective et culturelle qu'entretient la société mexicaine avec sa nation est un phénomène de

construction émotionnelle qui passe par la création de récits historiques, de pratiques et rituels éducatifs. En retraçant ce parcours de recherche doctorale, nous avons tenté d'offrir des éclairages sur la manière dont les pratiques sociales et culturelles contribuent à la formation de l'identité nationale et aux dynamiques de pouvoir sous-jacentes. L'analyse du patriotisme mexicain, en tant qu'objet de recherche, ouvre la voie à des réflexions sur la nature du lien entre l'individu et la nation, et sur la manière dont ce lien est construit, vécu et transmis dans les sociétés contemporaines. Cependant cette exploration scientifique fait face à des défis épistémologiques majeurs, comme la question de la subjectivité et de l'homogénéité de l'expérience patriotique, laquelle diffère largement selon les contextes historiques, les classes sociales, les régions, etc. La réflexion sur les outils méthodologiques montre qu'il est néanmoins possible d'appréhender la diversité et la complexité de ce phénomène dans un contexte historique et culturel spécifique. Ce travail a interrogé, enfin, le rôle de la notion de « civilisation latino-américaine » ainsi que les difficultés de positionnement scientifique par rapport à cet objet de recherche, en soulignant les tensions épistémologiques et éthiques qui en découlent. Le parcours exposé insiste sur l'intérêt d'une approche interdisciplinaire qui permet de repenser les catégories disciplinaires et de valoriser une approche capable de rendre justice à la richesse et à la complexité des réalités étudiées.

Orientations bibliographiques

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006.

BRIAND Michel, DUPONT Florence, LONGHI Vivien, « La « civilisation » : critiques épistémologique et historique », *Cahiers « Mondes anciens »*, n° 11, 2018. En ligne : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/2173> (consulté le 04 mai 2024).

CHINE LEHMANN Dalila, « Le 'problème jéhoviste' : rituels civiques mexicains et mutations du discours patriotique », *Pandora : Revue d'études hispaniques*, n° 15, 2020. En ligne : https://etudes-romanes.univ-paris8.fr/IMG/pdf/pandora15_interactif.pdf

D. CHINE LEHMANN, « Le sentiment patriotique au Mexique comme objet de recherche... »

_____, *Les Célébrations de la Patrie Mexicaine. Manuels scolaires et cérémonies civiques*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 8, 8 juin 2012.

DARBELLAY Frédéric, « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 7, n° 1, 2011, p. 65-87.

GUSDORF Georges, « Interdisciplinarité (connaissance) », *Encyclopedia Universalis*, vol. 8, Paris, 1968, p. 1086-1090.

_____, « Passé, présent, avenir de la recherche interdisciplinaire », *Interdisciplinarité et sciences humaines*, vol. 1, Paris, UNESCO, 1983, p. 31-51.

THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

VERDELAN-BOURGADE Michèle, BAKHOUCHE Béatrice, BOUTAN Pierre, *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, L'harmattan, 2007.

WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.